Socialisation et dépendance. Théories de l'impérialisme chez Luciano Ferrari Bravo et Giovanni Arrighi

Diego Melegari

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/grm/750>

DOI : 10.4000/grm.750

ISSN : 1775-3902

Éditeur

Groupe de Recherches Matérialistes

Référence électronique

Diego Melegari, « Socialisation et dépendance. Théories de l'impérialisme chez Luciano Ferrari Bravo et Giovanni Arrighi », *Cahiers du GRM* [En ligne], 9 | 2016, mis en ligne le 30 juin 2016, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/grm/750> ; DOI : 10.4000/grm.750

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© GRM - Association

Socialisation et dépendance. Théories de l'impérialisme chez Luciano Ferrari Bravo et Giovanni Arrighi

Diego Melegari

Introduction

- 1 Le but de cette intervention est de commenter deux textes assez courts, mais qui constituent des tournants dans la production intellectuelle de deux représentants majeurs de la pensée radicale italienne : Luciano Ferrari Bravo et Giovanni Arrighi. Le premier texte s'intitule « Anciens et nouveaux problèmes dans la théorie de l'impérialisme » (1975)¹ : il s'agit d'une introduction écrite par Ferrari Bravo pour l'anthologie *Imperialismo e classe operaia multinazionale* (qui réunit des écrits de O'Connor, Nicolaus, Mandel, Neuss, Vernon, Hymer, Poulantzas et Gambino) ; le deuxième texte est l'ouvrage de Giovanni Arrighi intitulé *Geometria dell'imperialismo* (1978)². Le rapprochement de ces deux textes a des raisons à la fois historiques et politiques.
- 2 Du point de vue historique, il s'agit de poser le problème de l'articulation présente chez les deux auteurs entre, d'une part, une analyse (de la crise) de la théorie marxiste de l'impérialisme, et, d'autre part, un moment de suspension du militantisme politique coïncidant avec la dernière moitié des années 1970. Comme Antonio Negri l'affirme explicitement dans son « portrait d'un mauvais maître », chez Ferrari Bravo un « fort sursaut de la théorie opéraïste » coexistait à cette époque avec une certaine « incapacité de résister à l'assaut capitaliste »³. Negri écrit : « Quelques années plus tard, Madame Thatcher et Monsieur Reagan seront érigés en icônes du capitalisme. Quelques années plus tard, l'idiotie totalitaire de la pensée unique débordera. Pour Luciano la perception de ce passage fut nette, il était un homme serein et optimiste, mais il devint assez aigri à ce moment-là. C'est aussi le moment où Luciano quitte l'activité politique »⁴. Dans une

situation où « à la victoire des luttes anticoloniales et anti-impérialistes s'opposait de nouveau la force recomposée du capital » et où « le capitalisme proposait un nouveau modèle du développement », de nombreux militants décidèrent de gaspiller « leurs vies dans des luttes désespérées »⁵, tandis que Ferrari Bravo choisit au contraire d'opposer à la situation un approfondissement de la critique, un retour aux classiques et à l'étude. C'est aussi la période de la dissolution, en 1973, du « Groupe Gramsci » dont faisait partie Giovanni Arrighi. Le groupe se rallia à l'Autonomie ouvrière et à la revue *Rosso* – un « choix d'aventuriers », selon les mots utilisés par G. Arrighi dans sa dernière interview⁶, qu'il ne partageait pas et auquel il finira par opposer un parcours d'approfondissement théorique, mené à partir de la catégorie gramscienne d'« hégémonie » et dont *Geometria dell'imperialismo* – un ouvrage écrit avant le départ de l'auteur pour les Etats-Unis – est la première expression systématique.

- 3 Nous croyons que l'importance de la question de l'impérialisme comme lieu de manifestation d'une crise plus générale des rapports entre pratique théorique et pratique politique se dégage clairement de la lecture de ces textes. En revanche, la raison politique d'une analyse comme celle que nous allons mener ici est peut-être moins évidente. En réalité, elle consiste tout simplement dans les possibilités ouvertes par la rencontre directe entre ces textes et des questions aujourd'hui imprescriptibles.

La « tension qu'est Lénine »

- 4 Afin d'aborder le problème de l'impérialisme, Ferrari Bravo et Arrighi ne peuvent éviter de partir de l'« essai populaire » écrit par Lénine en 1916. Pour les deux théoriciens, il ne s'agit pas seulement de critiquer la transformation de l'instable construction théorique-politique léninienne en formule magique dont la répétition rituelle vise à rassurer face à l'opacité de la situation présente, et du coup de penser Lénine au-delà et contre le « léninisme ». En réalité, la position de Lénine au sujet de l'impérialisme représentait, de par son insistance à la fois sur le caractère de « stade suprême » du capitalisme et sur l'urgence politique du rapport guerre-révolution, le point où la radicalité de l'intuition politique léninienne apparaît clairement comme surdéterminée par un cadre théorique non entièrement cohérent et de toute façon inutilisable dans la conjoncture présente. Cette contradiction théorique alimentait tant les différentes formes d'orthodoxie qu'une circulation équivoque du terme « impérialisme » utilisé pour connoter des phénomènes historiques et sociaux fort différents. C'est pourquoi, comme le précise Ferrari Bravo, « tout discours sur l'impérialisme est encore aujourd'hui un discours sur Lénine, mais il peut ne l'être qu'au sens d'une critique [de Lénine] »⁷. Cette position critique prend chez Arrighi la forme d'une « reconstruction » de la théorie de l'impérialisme, qui consisterait à faire émerger ses fondements et son sens originaire « qui était évident et banal pour le débat au début du siècle, mais que les participants aux débats postérieurs ont perdu de vue »⁸. Ce fondement oublié n'est que l'articulation entre « impérialisme » et « capitalisme », dont l'oubli implique une régression de Lénine à la « source » principale de sa théorie de l'impérialisme, à savoir John A. Hobson. Chez Ferrari Bravo cette critique ne peut jamais se faire totalement extérieure à la « tension » représentée par Lénine, tension « qu'est Lénine » et qui atteint son sommet et sa limite lorsqu'elle touche au problème de l'impérialisme : « Toute la tradition de la théorie de l'effondrement est renouvelée par Lénine, pour la première et dernière fois, dans un sens révolutionnaire. La guerre elle-même apparaît chez lui comme un *Zusammenbruch* politique en acte »⁹. En

effet, la vision de l'impérialisme comme achèvement ou stade « suprême » du capitalisme est motivée, dans l'essai populaire, par le refus d'une alternative que Lénine avait formulée dans ses notes préparatoires : *enchevêtrement ou socialisation* ? L'impérialisme est-il, en dernière instance, la forme de l'enchevêtrement entre banques, entreprises, administrations publiques ou bien le symptôme destructeur d'une socialisation véritable de la production ? Pour Ferrari Bravo le point de vue ouvrier adopté par l'essai de Lénine permet de plier de l'intérieur l'analyse du développement capitaliste vers la détermination du terrain de classe, en s'appuyant sur le levier de la « socialisation effective », sur la reconnaissance d'un processus de socialisation réelle, mais se développant au sein de rapports qui en déterminent la « putréfaction ».

- 5 C'est donc le caractère politique du discours de Lénine qui décide de ce qui a été reconnue, par exemple par Massimo Cacciari, comme une contradiction entre « critique réformiste et initiative tactique », où « toute confiance faite aux tendances spontanées du développement doit être détruite dans l'urgence du mot d'ordre de la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile »¹⁰. Cependant, précise Ferrari Bravo, cette accélération politique présente chez Lénine n'est pas réductible à un « machiavélisme » vulgaire, parce qu'il est pour lui essentiel de garder une certaine cohérence théorique, qui ne peut pas être trouvée dans ses prémisses réformistes, « fabiennes ». Donc, quelles sont les coordonnées théoriques contradictoires de l'essai populaire ? Lénine reprend l'idée de sous-consommation présente chez Hobson, et organise son analyse autour de l'« écart entre les processus qui agissent au niveau de l'organisation de la production et la présence massive de phénomènes spéculatifs-parasitaires ». Après avoir signalé la vision « presque schumpetérienne » qui inspire cette scission présumée entre le capital industriel et le capital-argent vu comme du « capital usurier » Ferrari Bravo montre que, dans l'essai léninien, la tendance repérée par Hobson – l'image d'une Europe en train de devenir totalement parasitaire, peuplée de rentiers, de commerçants, de valets et de travailleurs des transports et des industries auxiliaires – rencontre un obstacle que formule déjà l'économiste libéral anglais : « *Si les puissances de l'impérialisme ne rencontrent pas une résistance...* »¹¹.
- 6 Or Lénine proposait dans *L'État et la révolution* une relation déterminée entre reconstruction théorique et destruction politique de la machine d'État capitaliste, tandis que dans l'essai populaire, qui représente pourtant le « complément politiquement nécessaire » des positions à l'égard de l'État, à savoir la thèse d'un « stade du capitalisme parasitaire en putréfaction », dans l'essai donc le point de chute révolutionnaire n'est aucunement le résultat de l'articulation entre le développement capitaliste et les formes de la lutte de classe, mais est tiré de la pure et simple nécessité historique impliquant « une opposition totale ». « Ce qui ne tient pas la route », écrit Ferrari Bravo, « c'est le rapport entre les fonctions politiques de la théorie, par rapport à l'imminence de la révolution russe de 1917, et les dimensions mondiales dans lesquelles elle doit être affirmée », c'est-à-dire entre la révolution contre l'autocratie russe et la guerre en tant que « urgence générale du mouvement »¹². Les difficultés ne concernent pas la violence exercée sur la science par la politique, mais la politicalité même de la théorie, qui semble obligée à une sorte de jeu à somme nulle : « Ce qui apparaît comme le maillon faible du capital, en tant que force de l'organisation du prolétariat russe, finit par apparaître, sur le plan des axiomes théoriques, comme une faiblesse de la classe ouvrière mondiale »¹³. On a affaire à une sorte de retournement ironique qui se produit entre théorie et politique et qui correspond, selon Ferrari Bravo, à la contradiction entre les processus de

concentration capitaliste et la notion d'« aristocratie ouvrière » : une couche ouvrière « parfaitement petite-bourgeoise par sa manière de vivre, par ses salaires, par sa conception du monde »¹⁴. Cette contradiction est le « pendant du modèle léniniste de direction de l'ouvrier massifié sur tout le procès révolutionnaire dans le sous-continent russe »¹⁵. Ainsi, la théorie du « développement inégal » – transposée, comme le souligne Ferrari Bravo, dans la théorie de l'impérialisme suite à la discussion avec les *narodniki* –, est à comprendre comme l'expression du décalage entre la masse compacte, quoique stratifiée, de la classe révolutionnaire russe et une couche spécifique de la classe à l'intérieur des « nations avancées », là où, paradoxalement, la concentration a effectivement opéré comme une force de massification. À cette contradiction et à la compensation négative qu'elle semble imposer avant de se transformer en affirmation politique dans la conjoncture, on ne peut pas remédier uniquement en complétant le léninisme avec une simple « annexion pacifique des modifications successivement apportées » au schéma théorique : il s'agit, au contraire, de renouveler l'analyse léniniste, en un certain sens de « revenir à Lénine, en passant à travers Marx »¹⁶. C'est justement ce détour que vise, comme nous verrons, le sens de l'écrit de Ferrari Bravo.

- 7 Bien qu'Arrighi finira par accueillir plusieurs résultats des analyses de Ferrari Bravo dans *Géométrie de l'impérialisme*, il considère la position de Lénine comme caractérisée surtout par la subordination de la théorie à la politique, donc par une tendance à « obscurcir, répandre et déformer » l'analyse. Ainsi, il s'agit de distinguer les conséquences d'une logique relevant de la « volonté de pouvoir » et celles qui sont propres à la « volonté de savoir ». Dans la première logique, la théorie ne peut que jouer des rôles incompatibles avec la science : « rassurer sur la réussite de l'action politique », « reproduire et élargir le consensus sur les objectifs poursuivis par un parti ou un groupe », fonctionner comme « charte » ou « statut » de l'organisation, certains signifiants étant utilisés comme des points de démarcation face aux autres groupes¹⁷. En réalité, ce qui préoccupe Arrighi est surtout « l'ambiguïté terminologique » du discours de Lénine sur l'impérialisme, laquelle est le fruit de la confusion entre les règles du travail politique et celles du travail scientifique. Ce qui semble absent dans cette perspective, et par rapport à l'analyse de Ferrari Bravo, est la possibilité que la politique devienne capable d'une pensée autonome, prise à l'instar de la science, bien que d'une façon différente, dans l'oscillation entre les champs du théorique et de l'idéologique. Ainsi, il n'est guère surprenant que le point critique repéré dans la théorie léniniste soit d'ordre épistémologique. Arrighi se demande si la définition « léniniste d'impérialisme comme phase monopoliste du capitalisme » devrait être comprise comme un énoncé factuel, donc comme une relation soumise aux vérifications empiriques entre des ensembles de phénomènes différents, ou bien comme un postulat d'identité porteur d'une validité générale. Arrighi montre que pour Lénine il s'agissait surtout d'un énoncé factuel, « conditionné et relatif », mais qui laissait indéterminée la définition de « impérialisme » en tant que telle. La réponse ne devrait pas être recherchée, explique-t-il, au niveau du signifié, mais à celui du « sens » – sens politique et coïncidant avec la critique de la thèse kautskyenne du « surimpérialisme », impliquant la possibilité du retour à un capitalisme pacifique.
- 8 Le problème posé par Lénine était en effet celui de la « stabilité de la tendance vers la guerre entre pays capitalistes rivaux, tendance qui caractérisait de manière spécifique le moment historique dans lequel il écrivait »¹⁸. Cependant le marxisme postérieur, face aux « anomalies macroscopiques » qui ont émergé par rapport à cette conception après la Deuxième guerre mondiale, aurait réagi en assumant la proposition léninienne comme

identique, et en empruntant ainsi définitivement la voie de l'investissement idéologique de la théorie. Il est intéressant de remarquer que cette position aurait transformé « cette gloire théorique du marxisme » en une « tour de Babel dans laquelle les marxistes eux-mêmes ne savent plus s'orienter » et bouleversé la « contribution la plus originale » de Lénine à la théorie de l'impérialisme, c'est-à-dire la théorie du « développement inégal », conçu initialement comme « renversement des positions relatives entre pays capitalistes avancés et arriérés » et ensuite réinterprété par le marxisme comme « approfondissement de l'écart entre ces positions respectives »¹⁹. Cet attachement à l'ancien paradigme, écrit Arrighi en suivant Thomas Kuhn, ne pouvait être considéré comme injustifié du point de vue scientifique, faute de paradigmes plus puissants. Il aurait fallu un outillage conceptuel assez précis pour rendre perceptibles les anomalies par rapport au paradigme léninien, ce qui faisait précisément défaut aux marxistes contemporains. Par exemple, si la confusion entre science et politique rend impossible de réformer la théorie à travers un simple « retour à Lénine », il est évident que même le chemin emprunté par Ferrari Bravo pouvait apparaître comme trop faible. En effet, quel sens pourrait-on attribuer, à l'intérieur de la problématique d'Arrighi, à un détour par Marx, donc par un système conceptuel évidemment antérieur à l'apparition du signifiant « impérialisme » ? En revanche, tout en reconnaissant avec Arrighi la différence entre le sens et la signification de la position léninienne, ne sommes-nous pas renvoyés encore une fois à la tension dont Ferrari Bravo parlait ? Plus radicalement : ne s'agit-il pas, dans l'acte même de critiquer l'oscillation incontestable interne au dispositif conceptuel léninien, de se mettre à l'écoute d'une modalité du temps qui n'exclut pas la reconnaissance d'un certain manque affectant la situation contemporaine, mais qui nous interpelle à propos de la possibilité de penser une relation entre un processus historique mondial et une séquence politique localisée ? Le diagnostic porté sur la précarité de la paix est-il vraiment réductible à sa valeur analytique dans le cadre international ou bien il représente une condition nécessaire, non pas pour mêler théorie et politique, mais pour reconstruire une pensée spécifique de la politique ?

Ferrari Bravo : méthode de l'anticipation et prolétariat mondial

- 9 Dans son texte, Ferrari Bravo se confronte évidemment avec les positions dont fait état l'ouvrage collectif, tout en les inscrivant dès le début dans le développement d'une thèse centrale. Il y va de la possibilité de fonder directement sur le corpus théorique marxien l'anticipation d'un processus d'internationalisation du capital qui détermine l'existence, même au-delà du marché mondial en tant que forme d'échange entre pays différents, d'un véritable cycle capitaliste mondial – unité de tous les cycles de production et de circulation qui tendrait à annuler le sens « économique » de la division du monde en états-nations. Ainsi, le détour par Marx assume chez Ferrari Bravo un sens différent de celui qu'Arrighi opère à travers Hobson. En réalité, il s'agit de fonder la critique de la théorie léniniste de l'impérialisme sur ce que Negri a qualifié de « pensée de l'anticipation active »²⁰ : anticipation dans le texte de Ferrari Bravo circulant entre sa thèse principale et les matériels, théoriques, économiques et historiques présentés ; anticipation par Marx de la constitution d'un cycle capitaliste mondial à partir des mouvements du capital-argent ; enfin, anticipation léniniste paradoxale de la coïncidence entre crise et instance subjective, entre « socialisation effective » et lutte. En soulignant l'impossibilité de lier

théorie de l'impérialisme et révolution – une impossibilité sur laquelle avait buté la polémique à propos du statut des relations entre Usa et Europe entre l'objectivisme de Mandel et le tiers-mondisme de Nicolaus – Ferrari Bravo s'appuie sur le travail de Christel Neussus afin de reconstruire les possibilités fournies par la méthode marxienne pour une nouvelle théorie de l'impérialisme. À vrai dire, Ferrari Bravo insiste aussi sur certaines limites de la lecture de Neussus, en particulier sur son identification du capital (considéré comme capital social total) avec le marché concurrentiel, donc avec une totalité médiatisée par la particularité du réseau interétatique, à laquelle ne peut que correspondre l'image de l'État comme « fonction » extérieure au développement du capital. Ainsi, Ferrari Bravo se concentre sur un auteur qui n'est pas présent dans l'anthologie, mais qui constitue son objectif polémique directe : Arghiri Emmanuel. L'intérêt et le danger de la position d'Emmanuel pour une perspective opéraïste²¹ portent sur un point central pour la constitution d'une subjectivité ouvrière à la hauteur de l'accumulation mondiale : celui du salaire. En interrogeant la relation entre la détermination du salaire au sein des marchés nationaux et la détermination du taux du profit international, Emmanuel étend, à partir du présupposé de la mobilité du capital et de l'immobilité du facteur-travail, les schémas marxistes du prix de production aux échanges internationaux, en montrant que la formation du prix international de production provoque un déplacement systématique de la valeur vers les pays dont le niveau salarial est plus élevé. Ferrari Bravo souligne la disproportion entre l'ampleur de ce cadre analytique et l'« extrême modération » politique d'Emmanuel et refuse d'associer à l'intuition concernant le salaire comme donnée indépendante sa vision du « clivage » entre nations riches et nations pauvres érigé en contradiction stratégique principale.

- 10 Or, contrairement à la théorie de l'échange inégal proposée par Emmanuel, l'hypothèse de travail de Ferrari Bravo fait de l'échange mondial le terrain privilégié où se manifeste l'articulation interne au concept de « capital en général ». Cette notion désigne à la fois une abstraction, expression de la différence spécifique du capital par rapport à d'autres manières de développer de la production sociale, et une existence réelle en tant que forme de la distribution de la plus-value (sous la double condition d'un taux du profit fondamentalement égal et d'une composition organique différente dans des secteurs différents). Il s'agit donc d'établir si « l'ensemble des rapports sociaux de production des pays développés qui participent au marché mondial s'organisent en une formation sociale unique de type capitaliste »²². Le rapport entre l'abstraction conceptuelle et le caractère concret du capital s'exprime à travers l'identification entre la réalisation de cette tendance dans le marché mondial et le caractère institutionnel de la médiation nécessaire pour la réalisation de ce processus. En effet, à cause de l'existence d'États nations distincts, une vraie « société capitaliste » homogène n'existe nulle part et nous trouvons toujours un échange entre équivalents, où la possibilité existe toujours de transférer systématiquement de la valeur d'un partenaire à l'autre, en développant ainsi un échange inégal. Le problème de la différence entre les salaires nationaux indique que, tandis qu'à l'intérieur des États-nations tout le travail se réduit à du travail « “normalement” productif », puisque capital et travail sont déplacés vers les secteurs les plus productifs, sur le marché international ce type de concurrence est lié à des modifications dans les coûts respectifs des différentes productions. Ainsi, « le travail international “normal” n'existe nulle part en réalité », mais on trouve toujours une certaine réduction du travail à du travail simple et une détermination du travail

socialement nécessaire dans la modification de la productivité du système. Finalement, c'est l'argent lui-même qui se dédouble en argent mondial – argent dans le sens éminent du terme – et monnaie nationale exprimant la plus ou moins grande intensité atteinte par les différentes durées de la journée de travail.

- 11 Or dans le système monétaire analysé par Marx l'ajustement de la valeur entre les différentes monnaies nationales était réalisé à partir du déficit commercial. Selon Ferrari Bravo, cette vision ne pouvait expliquer la conjoncture internationale de l'époque, et impliquait une disproportion essentielle entre le rôle téléologique attribué au marché mondial, représentant pour Marx « la mission historique la plus importante du capital », et sa reconstruction comme un simple résultat témoignant du niveau atteint par le commerce étranger en tant que tendance qui s'oppose à la baisse du taux de profit. Ce qui reste non interrogé est précisément le marché mondial « en tant que résultat continu et présupposé du développement »²³. Cependant, un schéma différent pouvait se dégager de la critique marxienne du libre-échange, qui rectifie les positions du jeune Marx, et des analyses sur les crises commerciales et internationales de 1857 et de 1866. En effet, après la défaite des révolutions de 1848, la notion même de crise est déterminée politiquement, non seulement en tant qu'« occasion » pour la révolution, mais surtout comme lieu de manifestation de la transformation qui se produit dans l'ordre capitaliste en tant qu'articulation entre capital productif, monétaire et spéculatif – ici, Ferrari Bravo se réfère aux analyses de Sergio Bologna sur les formes prises par la « révolution par le haut » dans les textes de Marx²⁴. Ce n'est que lorsque le développement capitaliste atteint un certain seuil de sa « maturité » historique, un seuil caractérisé par la connexion entre cycles intérieurs et marché mondial, que l'argent apparaît effectivement comme du capital : « La tâche des crises générales est celle de révéler le tissu enchevêtré des rapports que l'évolution de la chrysalide capitaliste a tissé au niveau mondial »²⁵. Le « terrain des crises internationales en tant que moment de vérité des transformations du marché mondial devient alors un terrain privilégié pour l'analyse »²⁶, lequel, cependant, n'annule pas la logique du commerce international en tant qu'expression des différents pôles nationaux. Il faut prendre en considération deux grands seuils historiques. Le premier est marqué par l'écart entre l'époque de l'hégémonie anglaise sur le marché mondial, laquelle a été analysé par Marx, et les dix ans qui précèdent la première guerre mondiale – l'époque de Lénine. Dans cette séquence nous trouvons, d'un côté, l'émergence de l'Allemagne et, un peu plus tard, des États-Unis, en tant que « lieux historiques réellement décisifs du point de vue des tendances fondamentales du processus » ; et, de l'autre, une « nouvelle polarisation de la structure financière internationale », une multiplication des centres financiers qui correspond, selon Ferrari Bravo, au fonctionnement réel du « Gold standard », où le rôle dominant de la livre sterling était conservé essentiellement par les *dominions* coloniaux anglais. Ainsi, si la lecture de l'impérialisme comme phase parasitaire était adéquate pour l'Angleterre, cette nouvelle phase aurait produit les conditions pour « l'évolution du marché international de moment de la circulation simple à lieu du processus d'accumulation au niveau mondial »²⁷.
- 12 Ferrari Bravo opère un nouveau détour, cette fois-ci par le Marx de la V section du troisième livre du *Capital*, à propos de la fonction d'anticipation du mouvement du capital d'intérêt par rapport aux mouvements tendanciels du taux du profit – un aspect qui était déjà présent, avec toute son ambivalence, dans la littérature marxiste classique et dans la double polémique de Lénine contre Kautsky et Luxemburg. Le tournant décisif est

représenté par la Grande Crise de 1929 et, après la Seconde Guerre, par le développement d'une « spirale positive entre exportation, investissement et revenu dans tous les pays de la métropole capitaliste », à propos de laquelle Ferrari Bravo remarque que la définition de « capitalisme réglé » devait être appliquée également à la sphère internationale. La stratégie de l'auteur consiste donc à déplacer explicitement l'attention des raisons qui ont produit la crise monétaire aiguë à la fin des années Soixante, laquelle a été scellée par le passage en 1971 au *dollar standard*, vers les causes du déséquilibre – en premier lieu la contradiction entre la fonction du dollar comme monnaie nationale et son statut de monnaie mondiale – qui avaient débouché « sur une stabilisation *sui generis* »²⁸. La spécificité de la crise que Ferrari Bravo veut analyser consiste à se présenter comme une « crise guidée » : « Le problème fondamental d'une théorie de l'impérialisme aujourd'hui » coïncide, selon Ferrari Bravo, avec la possibilité de définir le système de forces qui aurait produit le passage de « l'impérialisme moderne – l'impérialisme Usa – à un bloc capable de se transformer sans perdre sa solidité, et augmentant au contraire l'intensité de sa domination totale »²⁹.

- 13 On peut donc affirmer que l'instabilité intrinsèque à la formule léninienne de la « socialisation effective », que le révolutionnaire russe voyait comme une opposition pure entre la décomposition capitaliste et le saut révolutionnaire, s'est transformée en clivage entre les possibilités d'anticipation de l'analyse marxienne – portant sur *le processus de constitution* du marché mondial en tant qu'expression la plus avancée de la socialisation capitaliste, mais continuellement contredite par les relations conflictuelles entre acteurs nationaux – et la situation actuelle, que caractérise *la réalisation* du marché mondial, c'est-à-dire l'immanence du fondement au résultat du processus d'internationalisation du capital – d'où la crise endémique comme élément nécessaire du renforcement du système. Dans ce cadre, centré autour de l'entreprise multinationale, la tendance vers la constitution d'un taux de profit mondial n'apparaît plus comme une limite du processus, mais, sans pouvoir la réaliser complètement, comme « articulation plurinationale des différents processus de valorisation »³⁰. Or, si à ce niveau il y a contradiction, elle est de part en part politique. En effet, cette articulation internationale s'est développée à l'intérieur d'une crise imposée par la lutte ouvrière qui a mené à la tentative capitaliste « désespérée et puissante » de donner une forme économique au rapport de forces, tout en détachant cette relation de l'objectivité du processus. Un point de chute décisif de cette contradiction politique est le rapport entre le cycle du capital et le niveau étatique-national, ce qui implique tout le problème de la « juste proportion » – c'est, souligne Ferrari Bravo, le fondement tant de « l'euro-péisme traditionnel de la droite » que du « néo-euro-péisme du mouvement ouvrier » –, mais surtout la redéfinition des fonctions des États européens en tant que fonctions internes au cycle international développé par les multinationales³¹. Ainsi, il serait finalement possible de renverser le modérantisme implicite dans le tiers-mondisme d'Emmanuel, étant donné que les conditions de vie de l'ouvrier des métropoles pourraient être vues aujourd'hui comme le symptôme d'un rapport de forces violent qui déterminerait « en tant que problème de la survie et que question de vie ou de mort, toute l'activité de la classe politique capitaliste, de la gestion au jour le jour de la vie économique jusqu'aux “grands” problèmes de l'équilibre international du pouvoir »³². De ce point de vue on peut donc comprendre l'affirmation, passablement étonnante, d'Antonio Negri selon laquelle dans cette phase de son parcours Ferrari Bravo aurait été influencé surtout par la philosophie de Guy Debord³³. Mais tout cela aurait commencé, selon Ferrari Bravo, à se réaliser dans le monde sous-développé, où les modifications dans l'ancienne répartition du revenu avaient déplacé le terrain de la

lutte prolétarienne, tout en mettant en cause la représentation d'un retard homogène dans tout le Tiers-Monde ainsi que l'idée même de « dépendance ». Donc, « pas d'opposition "objective" d'intérêts à l'intérieur du prolétariat mondial, mais un mouvement à tenaille qui rapproche, dans une seule demande violente de revenu et de pouvoir, l'ouvrier métropolitain et le prolétariat du Tiers monde, et qui pèse grave avec une pression continue, formidable, sur tout le système du pouvoir mondial »³⁴. C'est exactement cet élément que, selon Ferrari Bravo, l'approche tiers-mondiste empêche de voir.

- 14 Il s'agit donc non seulement de radicaliser l'intuition, au demeurant correcte, d'Emmanuel à propos du salaire comme catégorie non exclusivement économique, mais de dégager le problème central pour une théorie actuelle de l'impérialisme, c'est-à-dire la nécessité de penser le rôle à la fois objectif et subjectif de la lutte prolétarienne comme condition pour réunir dans la même configuration les différentes formes contemporaines de la relation entre crise et transformation. Plus exactement, il s'agit, à travers Emmanuel, de s'éloigner de toute lecture « orthodoxe » de Marx en tant que théoricien de l'économie politique, en acceptant de se confronter avec la contradiction entre une théorie économique du prix de la main-d'œuvre et le caractère exogène du salaire. Mais il s'agit surtout de concevoir ce dernier « non seulement comme une donnée biologique et éthique-historique, mais comme un élément politique irréductible »³⁵, c'est-à-dire comme une forme subjective.

Giovanni Arrighi : méthode idéal-typique et hégémonie

- 15 Comme nous l'avons vu, Arrighi part lui aussi des difficultés internes à la conception léninienne de l'impérialisme et de l'incapacité des marxistes de les aborder depuis les années Trente et Quarante – des années qui sont devenues des « symboles » de la réalisation de l'hypothèse léninienne à propos du lien entre la désagrégation du marché mondial et les tendances qui poussent vers la guerre. Le cadre actuel, précise Arrighi, est en revanche caractérisé par la reconstitution de l'unité du marché, par le dépérissement du conflit militaire entre les pays capitalistes et par une transformation de l'Urss en un nouvel empire, en un « ordre hiérarchique entre États ». On a vu aussi que l'auteur vise à analyser cet échec du marxisme à travers un détour par Hobson, qui d'ailleurs ne constitue pas l'objet du livre, mais un simple outil pour construire une théorie de l'impérialisme dont il faut fixer les limites théoriques et historiques.
- 16 D'abord, Arrighi revendique son ascendance wébérienne. Dans son travail, certains éléments empiriques sont coordonnés au sein de cadres conceptuels, de « idéaltypes » auxquels toute donnée empirique doit être rattachée pour devenir porteuse d'un sens. Ces « idéaltypes » ne constituent pas des hypothèses, mais des représentations aptes à fournir la direction pour la formulation des hypothèses. Ensuite, Arrighi élabore un modèle topologique ou structural où les sens des différents idéaltypes sont liés à des rapports de distinction et d'opposition, qui les définissent comme des coordonnées d'un espace abstrait³⁶. Dans le livre sur l'impérialisme, cette structure est caractérisée par quatre éléments idéaux : colonialisme, empire formel, empire informel/internationalisme et impérialisme au sens propre. Ces éléments sont en outre articulés en quatre différents idéaltypes d'impérialisme : nationaliste, formel, informel et impérialisme « tout court ». Cette disposition indique également leur succession temporelle. Cette structure représente donc une « genèse idéaltypique », distincte de l'histoire empirique et qui

devrait permettre de penser la relativité synchronique et diachronique de l'idée hobsonienne d'impérialisme héritée par Lénine. C'est d'ailleurs significatif que, au même moment où la forme hobsonienne de l'« impérialisme tout court » apparaît, et où le « genre 2 » de l'impérialisme se rencontre lui-même comme l'une de ses déterminations spécifiques³⁷, la position dialectique de Lénine reconnaît la nécessité de transformer la crise en opposition révolutionnaire absolue. Par « impérialisme », Hobson entendait un événement historiquement déterminé : « La transformation du nationalisme en une tendance générale vers l'expansion des États au-delà de leurs frontières », une tendance qui s'oppose au colonialisme, lequel coïncide avec l'expansion d'une nationalité déterminée et souvent avec l'engendrement de nationalités nouvelles. Hobson voulait critiquer l'image archaïque d'un internationalisme hiérarchique exprimée dans la catégorie d'« empire, en montrant que, à l'époque du nationalisme, l'expansion de l'État au-delà de ses frontières ne pouvait signifier que « l'anarchie dans les rapports entre États, et une tendance vers la guerre universelle »³⁸. Dans ce cadre, la seule perspective pour l'internationalisme aurait été la construction d'un « ordre informel de nations libres et indépendantes capables de reconnaître l'harmonie de leurs intérêts respectifs dans un échange pacifique de biens et idées »³⁹. Cette configuration, qu'Arrighi appelle « empire informel », pacifique, impersonnelle et porteuse d'interdépendance économique, serait caractérisée par une concurrence entre les individus de différentes nationalités, différente de la concurrence entre États, laquelle tend toujours à se transformer en conflit politique-militaire. Cet empire informel représenterait l'antithèse du colonialisme, et se développerait par des croisements plutôt que par l'expansion territoriale, tout en impliquant l'inclusion de la culture des pays d'immigration, plutôt que l'exclusion des cultures indigènes. Dans la représentation topologique d'Arrighi, la position de l'impérialisme est donc distincte du colonialisme et de l'empire informel, en tant que expansion de l'État et non de la nation, et antithétique par rapport à l'image de l'empire formel, en tant que caractérisée par l'anarchie. L'origine – dans une acception analytique et non historique – de ces quatre phénomènes est située au niveau de l'État-nation, mais elle fonctionne aussi comme pivot de tout le système, tout en rendant relativement « stables » les seules deux formes de l'impérialisme et de l'empire informel, en tant que porteuses de tendances homogènes. En revanche, les tendances nationalistes traversent aussi bien le monde colonial que les empires formels.

- 17 Colonialisme et empire formel apparaissent donc comme des tendances instables. Par contre, « le nationalisme ne se limite pas à dissoudre les “vestiges” d'un passé colonial et impérial, mais il tend à se transformer en internationalisme et impérialisme »⁴⁰ : ces tendances sont discernables à l'intérieur de tous les États récents, la première étant plus marquée dans le cas des USA et la deuxième dans celui de l'Allemagne. Or plusieurs critiques avaient opposé à l'image du développement historique proposée par Hobson la continuité de la politique étrangère anglaise et la coexistence à l'intérieur de celle-ci de formes différentes de domination : coloniales dans certaines régions, impériales et informelles dans d'autres encore. C'est dans ce champ problématique qu'Arrighi introduit la catégorie gramscienne d'*hégémonie*, qui, selon l'auteur, a précisément le mérite de « montrer la coexistence de différentes formes d'expansion à l'intérieur d'une seule et unique politique hégémonique, sans renoncer pour autant à indiquer le sens, c'est-à-dire la direction, de son changement dans une situation historique déterminée »⁴¹. La notion d'hégémonie, à ce moment du parcours d'Arrighi, ne coïncide qu'en partie avec son utilisation gramscienne : le problème des relations entre domination et consensus, entre un ordre fondé sur la violence et la capacité d'intégration des classes subalternes, ce

problème donc n'est pas absent, mais il est articulé à une dimension temporelle. La connexion entre continuité et changement dans une politique expansionniste unitaire se produit uniquement à travers la surdétermination d'une politique par rapport à une autre, laquelle devienne la condition de réalisation de la première. En premier lieu, il s'agit d'analyser l'articulation entre « colonialisme » et « impérialisme » dans un parcours historique qui va des guerres aux Pays-Bas (1652-1674) jusqu'à la défaite française dans la Guerre de Sept ans (1756-63). Cette phase montre comme « une position hégémonique inaccessible pour un expansionnisme de type simplement colonial, a pu en revanche s'articuler avec un expansionnisme de type impérialiste au sens propre »⁴².

- 18 La temporalisation de la différence entre des politiques différentes est donc pensée à la fois comme une rencontre et comme une transformation de l'une en condition d'affirmation de l'autre. Ce passage n'implique pas seulement la transformation de la politique impérialiste en expansion des nationalités, mais aussi « la tendance vers la transformation du conflit armé entre États métropolitains en nationalisme des colonies »⁴³, ce que démontrent le rôle joué par les colons américains dans la guerre contre la France et leur révolte au nom de l'indépendance. C'est justement cette émergence du nationalisme dans les colonies qui clôtüre la phase de l'impérialisme nationaliste, tandis que la tendance anglaise à formaliser sa propre domination, suite à la perte des colonies américaines, ouvre à la fois une phase d'impérialisme formel exercé dans les domaines extra-européens et une phase de guerre localisée en Europe avec l'Empire napoléonien. Encore une fois, l'effet principal de cette articulation est le développement de tendances nationalistes, même dans les empires de l'Europe continentale initialement appuyés par l'Angleterre, ce qui produit l'accentuation, entre 1830 et 1870, des pratiques de l'intégration informelle, tels les traités bilatéraux de libre-échange. Dans le cas de figure du passage de l'empire formel à l'empire informel, il faut souligner la possibilité d'une autre relation entre tendances au sein de l'hégémonie : « Les tendances caractéristiques de chaque période – écrit Arrighi – s'appuient sur les tendances qui ont caractérisé les périodes précédentes qui sont, pour ainsi dire, subsumées à l'intérieur des puissances émergentes »⁴⁴.

- 19 D'ailleurs, au moment où le libre-échange s'affirmait dans les « principaux embryons européens de l'État-nation » et en France, c'était surtout le protectionnisme américain qui, en attirant des marchandises, du travail et des capitaux anglais, constituait une impulsion donnée à l'échange international⁴⁵. Le cadre de l'impérialisme informel commence à se dissoudre autour de 1870, et c'est, observe Arrighi, justement cette crise qui est étudiée par Hobson. Nous y trouvons en premier lieu le renforcement de liens politiques et économiques entre la métropole et les colonies, et une véritable « résurrection » du spectre de l'impérialisme formel – une articulation hégémonique qui comprend maintenant un irréductible élément idéologique. On trouvera par la suite une conjonction d'éléments différentes – situation politique générale des années Trente, abandon du gold standard, développement des échanges verticaux, entre centre et périphérie, au lieu des échanges horizontaux, restrictions croissantes imposées aux mouvements de la main-d'œuvre, déchirure du tissu de l'échange libre en une série de secteurs relativement séparés –, une conjonction qui, lue à travers les catégories hobsoniennes, indique une tendance vers l'anarchie internationale et la guerre. À partir de ce moment, « l'Angleterre est au centre du secteur le plus étendu » à l'échelle mondiale, mais ce secteur a déjà commencé à se replier sur lui-même – un processus qui se termine dans l'après-guerre, avec le retour de l'État anglais à l'intérieur ses frontières

nationales. Hobson n'a fait que suggérer la possibilité d'« un déclin alternatif », un abandon volontaire de la part de l'Angleterre de son rôle de grande puissance, afin de réduire la concurrence politique-militaire et de faciliter une position internationaliste à l'intérieur. Toutefois, écrit Arrighi, c'est justement la différence entre cette proposition et tout ce qui est arrivé dans « un demi-siècle d'anarchie internationale » et deux guerres mondiales qui montre l'importance de l'idée hobsonienne d'impérialisme. En effet, la puissance déclinante tend vers une expansion de l'État, tandis que les puissances émergentes sont caractérisées, selon la topologie idéal-typique d'Arrighi, par une réduction du poids des nations, donc par un renforcement de l'élément pacifiste à l'intérieur des puissances impérialistes. La voie de l'impérialisme nationaliste empruntée par l'Allemagne, visant à la création du *Lebensraum*, n'a pas débouché, à la différence de celle qu'a empruntée l'Angleterre à son époque, sur une hégémonie stable, mais sur une sorte de « cercle vicieux » entre impérialisme et nationalisme, lequel, surtout après la Seconde Guerre Mondiale, aurait produit l'essor des nouveaux mouvements nationalistes dans les colonies⁴⁶. Le « dédoublement » du parcours de l'hégémonie anglaise par la puissance américaine aurait été inspiré, à travers la rencontre avec le projet d'intégration/pacification alternatif représenté par l'Urss et le poids prépondérant assigné par Roosevelt à la médiation politique – c'est-à-dire à travers la transformation du gouvernement états-unisien en État au-dessus des États de tout le monde dit libre » – par « une vocation impérialiste informelle qui avait caractérisé les Usa dès le début du XX siècle »⁴⁷. Par rapport à cette nouvelle stratégie, « l'impérialisme formel américain a représenté un repli tactique »⁴⁸.

- 20 À partir des années Soixante, écrit Arrighi, la « paix américaine » a entamé une « deuxième phase ». La relation entre État-nation hégémonique et marché mondial est renversée par rapport à la première phase : tandis que, dans les vingt ans qui suivent immédiatement la Deuxième Guerre Mondiale, l'hégémonie américaine avait été l'opérateur de la recomposition partielle de l'unité du marché mondial, depuis une décennie cette unité a été l'opérateur d'une nouvelle affirmation de l'hégémonie Américaine sur le monde⁴⁹. On peut ainsi résumer les points qui opposent la *pax americana* à la *pax britannica*. En premier lieu, la dynamique du capital américain aurait acquis, à partir des années Soixante, une dimension effectivement transnationale « échappant au contrôle de toute nation, y compris l'État-nation d'origine » : il s'agit d'un processus qui a été mis en lumière par les réflexions de Paul M. Baran et Paul Sweezy mettant en cause la suprématie financière des Usa par rapport à l'Europe, à partir de l'émigration des grandes corporations américaines. De plus, le noyau de cette nouvelle hégémonie n'est pas le libre-échange en tant que tel, mais la liberté d'entreprise, la libre circulation des capitalistes, qui pouvait être facilitée, en des circonstances déterminées, par un protectionnisme limité. Un troisième élément qui se dégage de l'analyse de l'empire informel des Usa et qui restera central dans les travaux ultérieurs d'Arrighi, c'est la réduction de la durée des cycles hégémoniques. Ainsi, l'hégémonie américaine aurait parcouru en moins de cinquante ans, de la Première Guerre aux années Soixante, l'espace conceptuel traversé par l'hégémonie anglaise à partir des Actes de Navigation jusqu'aux années Vingt du XIX^e siècle, tout en produisant « une résurgence, tantôt critique tantôt apologétique, des théories sur l'impérialisme du début du siècle »⁵⁰. Finalement, l'imposition du marché comme médiation entre les États, aurait effectivement déclenché des guerres dans les zones où les États pouvaient jouer encore un rôle décisifs dans la formation de nouvelles nations. Il s'agissait toutefois de phénomènes « nationalistes »

plutôt qu'« impérialistes », des expressions de la désagrégation de l'ancien ordre des États et cohérents avec l'empire informel de la libre entreprise.

- 21 On rencontre ainsi les limites de l'analogie entre hégémonie anglaise et hégémonie américaine. La grille théorique hobsonienne postule un monde structuré en États-nations et défini par les tendances expansionnistes de ceux-ci. Or, une représentation centrée sur le couple « État-nation » – une représentation qui resterait bidimensionnelle au niveau topologique – produit l'effet paradoxale de rendre proprement impensable ce qui a constitué la raison même du succès de l'analyse hobsonienne et de sa reprise par Lénine : c'est-à-dire le rapport entre impérialisme et capitalisme. Ainsi, Arrighi souligne que « les phénomènes capitalistes ont eu dès leur origine un caractère transnational » et Hobson est conscient que le capitalisme n'est pas réductible au niveau des rapports commerciaux ni par conséquent à l'expansion de l'État-nation. Il est intéressant de remarquer que ce qui dans les lectures traditionnelles d'Hobson apparaît comme un présupposé de l'analyse est introduit par Arrighi en tant que dernier élément de la reconstruction idéal-typique du discours sur l'impérialisme, un élément qui pourtant défait la consistance de ce dernier en tant qu'objet théorique. En outre, il est significatif qu'Arrighi finit par critiquer l'image d'un développement nécessaire de l'impérialisme vers l'anarchie et la conflictualité entre États en se concentrant particulièrement sur le signifiant, présent chez Hobson, du capital financier, plutôt que sur le marché mondial vu comme la réalisation de l'idée « pure » du capitalisme, comme le fait au contraire Ferrari Bravo, d'après Marx. Hobson espérait contrecarrer tant la transformation de l'Angleterre d'une puissance libre-échangiste en puissance impérialiste – hégémonisée par des secteurs de la classe moyenne improductive unifiés sous la direction du capitalisme financier⁵¹ – que la tendance, à l'intérieur de la nation, à la sous-consommation, à la surproduction où à l'excès d'épargne. Cette inversion de tendance ne tarda pas à se manifester, mais non dans les délais et sous les formes souhaitées par Hobson, mais précisément par le biais des événements qu'il essayait de conjurer.
- 22 Quoi qu'il en soit, ce n'est qu'à travers ce schéma que l'impérialisme formel et l'impérialisme tout-court pouvaient être vus comme deux expressions de l'« impérialisme financier », à la différence des impérialismes nationaliste et informel. Mais, selon Arrighi, la convergence du système vers une situation de guerre aurait produit une contre-tendance par rapport à la sous-consommation : « La fin de l'impérialisme anglais a coïncidé avec la fin de la domination du capital-argent sur le capital marchand »⁵². Là où l'impérialisme allemand, qui dominait entre les deux guerres, n'a pas réussi pas à acquérir une dimension transnationale, l'impérialisme américain se serait développé sur ce terrain *avant* d'affirmer sa propre hégémonie, en distinguant son expansion tant de la forme commerciale – exportation/importation de capital-marchandise – que de la forme financière – exportation/importation de capital-argent. Finalement, après de nombreuses transitions et suite à la convergence de plusieurs éléments – en particulier l'augmentation de la rente dans les pays propriétaires de matières premières suite à la mutation dans les rapports de force entre Tiers Monde et états impériaux –, après ces changements donc, le passage « de l'empire formel du monde libre à l'empire informel de la libre entreprise » se serait concrétisé à travers deux tendances. La première est identifiée par Arrighi à la création de grandes zones de libre-échange, ou plus précisément de circulation libre de la capacité d'entreprise ; la seconde, qui est centrale dans les débats sur le néocolonialisme des années Soixante, aurait mené à la création de nouvelles structures de type colonial, suivant les positions exprimées par l'œuvre d'Andre

Gunder Franck. Ce déplacement entre deux « manières opposées d'organiser la division du travail », correspondant à la différence entre marché et entreprise, dans un cadre qui est, à certains égards, proche des analyses foucaaldiennes à propos de la distinction entre libéralisme et néolibéralisme, qui relèvent pourtant d'une construction théorique très différente – ce déplacement donc est, selon Arrighi, intensément contradictoire. Si à court terme la circulation intensifiée de l'activité d'entreprise peut provoquer un affaiblissement du travail vis-à-vis du capital dans les zones d'origine de la multinationalisation – « tendance de la grande entreprise à se répandre sur le plan niveau multinational pour échapper à la réduction du taux de profit dans sa patrie »⁵³ – cette configuration peut à plus long terme, et à cause de la concentration capitaliste croissante et de la division du travail, orienter les rapports de force favorables du travail. Ce qui finit par être définitivement affaibli, par contre, est l'État-nation « en tant que structure principale du système international »⁵⁴, ce qui implique la dissolution de la définition hobsonienne et léniniste d'impérialisme, qui est construite précisément à partir l'expansion de l'État-nation.

- 23 Il ne fait aucun doute que, dans ce passage de *Geometria dell'imperialismo*, nous trouvons, non seulement de nombreux éléments théoriques qui ont rendu si importants et contestés les résultats ultérieurs de la recherche d'Arrighi⁵⁵, mais aussi une ouverture du paradigme idéal-typique d'Arrighi au problème de la subjectivité de classe qui se rapproche de ce que Ferrari Bravo entend par « politique ». Cependant, il faut ajouter un dernier élément. Selon la reconstruction d'Arrighi, le nationalisme – qui, dans un schéma bidimensionnel, était le facteur dynamique de la scansion des différentes formes d'impérialisme – apparaît comme quelque chose d'essentiellement « indéterminé », puisqu'il est traversé par deux tendances internes différentes, l'une qui vise le libre-échange, l'autre destinée à engendrer l'impérialisme. Pour Hobson, le nationalisme était, dans une certaine mesure, tant l'élément d'indétermination nécessaire pour le processus historique du devenir-hégémonique d'un État (l'Angleterre), qu'un élément déterminé par la transformation du capital marchand en capital financier. Le capitalisme multinational, en revanche, remettant en cause la conjonction entre État et nation, aurait introduit une importante différence, qui est cruciale pour comprendre la valeur politique que nous pouvons accorder aujourd'hui au texte d'Arrighi. « Si la finance, qui n'est pas intrinsèquement concurrentielle, tend à alimenter l'expansion de l'État, la grande entreprise multinationale, elle, tend à alimenter l'expansion de la nation, dans son acception la plus large de "culture" incorporée en biens et idées »⁵⁶. Peut-on, dès lors, supposer un reversement entre l'« indétermination » de l'élément central du système et la détermination politique de la tendance ? Quel destin peut-on assigner aux éléments de l'État et de la nation, après la fin de leur centralité structurale et, surtout, après leur séparation ? Pour comprendre les limites et les potentialités de cette question, nous allons revenir en arrière, vers un moment que toute l'argumentation d'Arrighi considère comme improductif du point de vue scientifique : il s'agit, en somme, de repenser Lénine.

Les intuitions de Lénine

- 24 Selon Arrighi, la violence de la prise de position politique de Lénine par rapport à ses présupposés théoriques hobsoniens aurait conduit le révolutionnaire russe, en dépit des confusions et de la sclérose du marxisme postérieur, à deux intuitions fondamentales. En premier lieu, Lénine aurait porté aux extrêmes conséquences l'hypothèse selon laquelle le

nationalisme mènerait à la formation de nouveaux États-nation. Ainsi, Lénine soulignait « la tendance de l'impérialisme à engendrer des mouvements de libération nationale » et reconnaissait dans cette tendance « la limite de l'impérialisme de son époque, au niveau des rapports internationaux »⁵⁷. Mais la nature de la lutte pour l'hégémonie après la Seconde Guerre Mondiale aurait, en allant au-delà de l'acception léninienne d'« impérialisme », transformé la matrice de ces mouvements. Lénine aurait, contrairement à Hobson et en s'appuyant sur Hilferding, mis au centre de la catégorie de « capitalisme financier » ses aspects mercantilistes, la tendance vers le « capitalisme d'État », en traduisant ainsi sur le plan analytique une conscience aiguë de la rupture marquée par la Première Guerre Mondiale. Cependant, il n'aurait pas été assez attentif au fait que les différentes puissances étaient aussi porteuses de modèles différents d'expansionnisme, ce qui l'aurait empêché de comprendre que le « développement inégal » entre puissances n'aurait pas nécessairement toujours confirmé le modèle d'impérialisme analysé⁵⁸. Nous trouvons donc deux critiques différentes : d'un côté, une intuition apte à se projeter d'une façon ou d'une autre bien au-delà de sa genèse serait occultée par sa réalisation, ou plus précisément par le contexte concret de sa réalisation ; de l'autre, une pensée fortement sensible aux transformations que représente sa propre conjoncture s'avère incapable de donner vie à une analyse fine des différences tendances en présence. Mais dans l'analyse de Ferrari Bravo, ce qu'Arrighi qualifie d'« intuition » a un statut très différent. Comme toujours lorsqu'on parle de Lénine, il s'agit, selon Ferrari Bravo, d'aborder la théorie de l'impérialisme en tant que recherche d'une « théorie déterminée pour une pratique déterminée », c'est-à-dire – et ici Ferrari Bravo renvoie à Negri – en tant que développement complexe dont la synthèse ne peut être produite que par le « concret de la rupture révolutionnaire »⁵⁹. Il n'y a aucune « intuition géniale » fondée sur une distorsion politique de la science, mais une « méthode partisane de la science ouvrière »⁶⁰.

- 25 Ainsi, le passage à Marx, qui est nécessaire pour comprendre l'intégration du cycle capitaliste au niveau mondial, doit être associé à la capacité de désagréger la dynamique économique dans ses composantes politiquement « décisives ». C'est à ce niveau-là qu'on peut mesurer la contribution fondamentale du léninisme : comprendre l'impérialisme comme « figure mondiale du commandement capitaliste sur le travail », par rapport à laquelle la conflictualité inter-impérialiste et la concurrence monopolistique fonctionnent, au-delà de leur « surface » pacifique ou belliqueuse, comme des vecteurs de la centralisation⁶¹. Des deux définitions – économique et politique – de l'impérialisme, lesquelles coexistent dans l'horizon léninien, la deuxième n'est pas seulement la plus ample : elle est, selon Ferrari Bravo, *la seule correcte*. S'il y a un défaut théorique dans le léninisme, celui-ci ne se situe pas dans la confusion entre science et politique, mais dans l'absence d'un « maillon logique et théorique » entre les deux définitions, d'un « rapport scientifiquement rigoureux entre les caractères spécifiques de la lutte politique autour du pouvoir et la dynamique des catégories qui y sont impliquées »⁶². Cette lacune se traduit par une « divergence extrême (extrémiste) entre les termes du rapport », face à laquelle Lénine ne peut que répondre, correctement, que « l'impérialisme représente une qualité nouvelle et spécifique de la lutte de classes : un nouveau sujet ouvrier, une qualité différente des objectifs et du programme, un autre type et une autre théorie de l'organisation »⁶³. Le « saut » que le léninisme est forcé d'accomplir fournit donc une réponse politique correcte, mais limitée au terrain « étroit du parti en tant qu'opposition frontale entre tendance bourgeoise et tendance révolutionnaire à l'intérieur du

mouvement »⁶⁴. Le manque de clarté théorique ne se traduit pas par l'hypertrophie de la politique, mais par l'incapacité de saisir « la qualité déjà politique de la composition de classe qui est ici en question » et par conséquent le « cadre de référence global de la configuration impérialiste du système »⁶⁵. La tâche actuelle consiste à refuser le choix illusoire entre les différentes « aristocraties ouvrières », économiques ou politiques, et c'est à cette exigence de radicalité que, comme on l'a vu à propos de la critique à l'égard d'Emmanuel, l'on peut aujourd'hui répondre, selon Ferrari Bravo, à travers la catégorie du « salaire », qui est à la fois la condition et le point-limite d'une lecture de classe de l'impérialisme.

- 26 Cependant, il ne s'agit pas simplement d'opposer, d'une part, le système froidement objectiviste d'Arrighi et la possibilité d'une science ouvrière, et, d'autre part, son diagnostic des contradictions internes de l'internationalisation capitaliste – concentration et impossibilité du gouvernement – et la détermination univoque du « salaire » comme sphère toujours-déjà à l'abri de la contradiction, en tant qu'elle constituerait d'ores et déjà une subjectivité antagoniste par rapport au commandement capitaliste. Il ne s'agit jamais de revenir à l'opposition simple entre socialisation et entrelacement. Il faut plutôt voir dans la réflexion d'Arrighi la démonstration de la nécessité d'étudier l'« entrelacement effectif » à chaque fois réalisé par une socialisation qui traverse et bouleverse les frontières, les nations, les États et les zones géopolitiques. Ainsi, le discours aujourd'hui très répandu à propos de la « crise » de la globalisation ou de la « de-globalisation » pourrait tirer profit d'une lecture parallèle de Ferrari Bravo et d'Arrighi qui éviterait de penser le présent dans les termes, en dernière instance historicistes, du « retour » salvifique ou néfaste au cadre de l'État-nation, sans l'écarter pour autant par un acte de foi en les lendemains qui chantent de l'unification capitalistique du monde.
- 27 Cette approche permettrait peut-être de mieux comprendre le phénomène, considéré sinon comme paradoxal, des segmentations au sein de la globalisation produites par les « traités de libre échange », tel, par exemple, le *Tansatlantic Trade and Investment Partnership*, et d'évaluer, au-delà de l'opposition entre État et gouvernance, une construction institutionnelle comme celle de l'Union Européenne, à la lumière de ses origines ordolibérales et de son « *embedded neoliberalism* »⁶⁶, c'est-à-dire en tant que production « étatique » qui, d'un côté, limite, et de l'autre traverse et recompose, les différents fragments des formes étatiques nationales. De ce point de vue, l'Union Européenne pourrait être vue moins comme un « méga-État » en voie de formation, ou comme une gouvernementalité qui se situerait au-delà de l'État, que comme le paradigme d'une forme étatique qui ne se déclare pas et dans laquelle, non seulement la représentation institutionnelle, mais aussi la « fonction de représentation » est mise structurellement en échec⁶⁷. Ce qui reviendrait à penser de nouveau l'intuition la plus importante de Lénine, qui a été énoncée dans le discours de Ferrari Bravo : c'est-à-dire la possibilité d'indiquer un rapport étroit, théorique et non seulement politique, c'est-à-dire *complètement politique* et non seulement circonstanciel, entre l'impérialisme et la déstructuration de la machine capitaliste au niveau national. Arrighi a eu entre autres le mérite de montrer que, au moment même où le nœud État-nation perd sa centralité dynamique dans le système capitaliste, l'« État » et la « nation » en tant qu'entités disjointes, peuvent devenir autre chose et jouer un rôle toujours fondamental. Si, d'un côté, la gouvernance européenne nous impose de nous demander s'il serait pertinent de parler d'une forme structurelle para-étatique, qui décompose et recompose aux différents

niveaux des fragments de souveraineté, de l'autre nous devons nous demander si, dans cette situation spécifique, il ne faudrait pas interroger le statut assigné au moment « national » après l'éclipse partielle de son identification avec l'État.

- 28 Récemment Antonio Negri a posé le problème d'une persistance « postmoderne » de la nation :

Cela veut dire que si nous tenons à tout ce que, dans la nation, nous pouvons considérer comme positif et créatif, si nous tenons à sa langue et à sa littérature – si elle en possède une –, ou à sa mémoire et à son imagination – si cela en vaut la peine –, ou encore à ses paysages, à l'odeur de ses terres et à ses reliefs, qui sont parfois les choses les plus chères que nous ayons – si nous tenons à tout cela, et à tant d'autres choses encore, il faudra renoncer à faire de la nation un État. Comment est-ce que cela peut être possible ? Je ne sais pas⁶⁸.

- 29 Mise à part la tendance de Negri à récupérer sous une forme « aporétique » et « romantique » ce que sa confiance dans la puissance de la multitude mondialisée a rendu « impensable », nous pouvons de toute façon remarquer que dans cette formulation le prix à payer est que, tout en valorisant la disjonction entre nation et État, nous sommes en même temps obligé de l'éloigner de toute signification politique. Mais c'est justement le problème qu'il faut poser – le problème de savoir si aujourd'hui existe un rapport entre nation et politique, bien que sous une forme différente de la forme « souverainiste » classique⁶⁹. Quoi qu'il en soit, c'est ce problème qui s'impose si on fait réagir l'« entrelacement effectif » dont parle Arrighi non seulement avec la « socialisation effective » de Lénine, mais aussi avec l'idée de « classe ouvrière multinationale », en tant que « classe politique » selon Ferrari Bravo.
- 30 Évidemment, nous n'avons pas de réponse à fournir à ces questions. Ce que nous pouvons dire est que, si la politique doit nécessairement se déterminer dans un lieu qui ne relève pas de l'appartenance nationale, cela ne suffit pas pour l'exempter d'une prise en charge des effets dans les représentations qu'exerce le décrochage du pivot État-nation. Autrement dit, jusqu'à quel point le « lieu » propre de la politique peut faire abstraction de l'inscription de ses effets dans un « territoire » (social, culturel, etc.) et dans une « position » géopolitique ? Ce n'est pas exactement cette articulation, où la « nation » au sens moderne peut encore jouer un rôle, qui est aujourd'hui définissable comme « question nationale » ? Ce n'est pas par hasard que cette articulation propose toujours de nouveau cette irruption du temps dans l'espace, par laquelle Lénine contestait l'ultra-impérialisme de Kautsky – une irruption, comme Ferrari Bravo l'écrivait, que seulement une lecture extrêmement simplificatrice pourrait voir comme du pur machiavélisme. Il s'agit peut-être, et plus banalement, d'un problème qui se pose pour toutes les politiques émancipatrices et réellement internationalistes : « *Que faire ?* », c'est-à-dire, quel type d'incorporation subjective pourrait-on envisager face à une rupture avec l'ordre dominant se produisant *dans un lieu déterminé et non dans d'autres*, ici mais non là, ou vice-versa ? On peut décliner différemment la notion de « souveraineté », on peut plaider pour sa démultiplication à travers des niveaux spatiaux et sociaux différents ; on peut aussi admettre, comme le fait Ferrari Bravo, l'évaporation ultime de ce concept déterminé par la démarcation du *dedans* et du *dehors* ; toutefois, entre la multi-nationalité immanente au peuple de tout pays, et l'idée de prolétariat mondial, l'historicité nationale, même au-delà de ses destins étatiques, reste un vecteur de désynchronisation et, précisément pour cette raison, une matière incandescente de la politique⁷⁰.

NOTES

1. Luciano Ferrari Bravo, « Vecchie e nuove questioni della teoria dell'imperialismo » (1975), in *Dal fordismo alla globalizzazione. Cristalli di tempo politico*, Rome, Manifestolibri, 2001.
2. Giovanni Arrighi, *Geometria dell'imperialismo*, Milan, Feltrinelli, 1978.
3. Antonio Negri, *Luciano Ferrari Bravo. Ritratto di un cattivo maestro*, Rome, Manifestolibri, 2003, p. 65-66.
4. *Ibid.*
5. *Ibid.*
6. G. Arrighi, « I tortuosi sentieri del capitale » (interview avec David Harvey), in *Capitalismo e (dis)ordine mondiale*, a cura di G. Cesarale e M. Pianta, Rome, Manifestolibri, 2010, p. 33-34. Il est intéressant de souligner que G. Arrighi attribue au « Groupe Gramsci » l'idée même d'« autonomie », au sens de l'autonomie intellectuelle de la classe « ouvrière », de l'acquisition par les ouvriers d'une « compréhension de processus plus vastes, des niveaux national et global à l'intérieur desquels se développent leurs luttes » (*Ibid.*).
7. L. Ferrari Bravo, « Vecchie e nuove questioni della teoria dell'imperialismo », *op. cit.*, p. 76.
8. G. Arrighi, *Geometria dell'imperialismo*, *op. cit.*, p. 29.
9. L. Ferrari Bravo, « Vecchie e nuove questioni della teoria dell'imperialismo », *op. cit.*, p. 85.
10. *Ibid.*, p. 77.
11. *Ibid.*, p. 83.
12. *Ibid.*
13. *Ibid.*
14. *Ibid.*
15. *Ibid.*
16. *Ibid.*, p. 88.
17. G. Arrighi, *Geometria dell'imperialismo*, *op. cit.*, p. 19-20.
18. *Ibid.*, p. 15.
19. *Ibid.*, p. 17.
20. A. Negri, *Ritratto di un cattivo maestro*, *op. cit.*, p. 55
21. Negri rappelle que ce paragraphe a été ajouté après une discussion sur la première partie de l'introduction de Ferrari Bravo dans le cadre du séminaire de « Doctrine de l'État » à l'Université de Padoue : « Le texte d'Emmanuel était sympathique mais irrecevable, parce que, comme toute l'orthodoxie marxiste, il déniait aux sujets toute capacité d'expression. Paradoxalement, le texte d'Emmanuel finissait par séparer théoriquement, dans une sorte d'apologie un peu perverse des vertus du Tiers Monde, ce que le capital était en train d'unifier dans le marché mondial » (A. Negri, *Ritratto di un cattivo maestro*, *op. cit.* p. 68)
22. L. Ferrari Bravo, « Vecchie e nuove questioni della teoria dell'imperialismo », *op. cit.*, p. 93.
23. *Ibid.*, p. 103.
24. Sergio Bologna, « Moneta e crisi : Marx corrispondente della New York Daily Tribune », in *Crisi e organizzazione operaia*, Milan, Feltrinelli, p. 13-21.
25. L. Ferrari Bravo, « Vecchie e nuove questioni della teoria dell'imperialismo », *op. cit.*, p. 105.
26. *Ibid.*, p. 107.
27. *Ibid.*
28. *Ibid.*, p. 116.
29. *Ibid.*
30. *Ibid.*, p. 118.

31. *Ibid.*, p. 119. Ferrari Bravo fait allusion à la contribution de Nicos Poulantzas reprise dans l'ouvrage collectif, où l'auteur insiste sur la division qui traverse les classes politiques nationales en conséquence des différents intérêts représentés dans le cycle économique international. Ferrari Bravo prend au contraire en considération une modification institutionnelle totale, comprenant « le déplacement des rapports entre appareils étatiques, l'émergence de nouveaux "corps séparés" etc. ». Par exemple, dans un bref passage, mais qui parle directement à notre présent, Ferrari Bravo souligne la nécessité de vérifier si « les fonctions traditionnelles de l'État ne se seraient entretemps requalifiées en tant que fonctions du cycle du capital organisé autour des multinationales » (*Ibid.*). Il faudrait reconstruire le développement de la pensée de Ferrari Bravo entre ces réflexions et un texte publié en 2000 dans la revue *Posse*, consacré à l'éclipse du concept de souveraineté dans la globalisation. En particulier, les mouvements de déterritorialisation et de reterritorialisation empêchent, selon Ferrari Bravo, non seulement l'efficace mais aussi la vraisemblance conceptuelle du rapport constitutif de la souveraineté moderne, avec ses côtés interne et externe, chacun traversé par des tensions fondamentales : par exemple celle entre essentialisation et reconnaissance dans la définition de la citoyenneté, ou encore celle entre l'universalisation de la « forme-État » après la Seconde Guerre Mondiale et la création de « quasi-États » dans le Tiers Monde. Il faut souligner que, selon Ferrari Bravo, cette crise implique aussi la problematicité de la notion de « souveraineté du peuple » et par conséquent celle de l'internationalisme du mouvement ouvrier, même au-delà de ses réalisations concrètes (cf. L. Ferrari Bravo, « Sovranità », in *Dal fordismo alla globalizzazione*, *op. cit.*, p. 343). C'est à ce niveau qu'on peut, selon Ferrari Bravo, évaluer les différentes hypothèses portant sur les critères d'orientation dans la nouvelle situation, toujours à la lumière de leur capacité à soutenir « la perspective d'une libération de l'oppression et de l'exploitation » (*Ibid.*, p. 344).

32. *Ibid.*, p. 129.

33. Cf. A. Negri, *Ritratto di un cattivo maestro*, *op. cit.*, p. 77.

34. L. Ferrari Bravo, « Vecchie e nuove questioni della teoria dell'imperialismo », *op. cit.*, p. 130.

35. *Ibid.*, p. 132.

36. G. Arrighi, *Geometrie dell'imperialismo*, *op. cit.*, p. 25

37. Nous reprenons ici la notion de *oppositive determination*. Voir S. Žižek, *Tarrying with the Negative : Kant, Hegel and the Critique of Ideology*, Durham, Duke University Press, 1993.

38. *Ibid.*

39. G. Arrighi, *Geometrie dell'imperialismo*, *op. cit.*, p. 37.

40. *Ibid.*, p. 42.

41. *Ibid.*, p. 49.

42. *Ibid.*, p. 51.

43. *Ibid.*, p. 52

44. *Ibid.*, p. 56.

45. *Ibid.*, p. 59.

46. Cette mobilisation ne concerne plus les colons, mais des peuples colonisés ; c'est à ce moment-là que l'image des Usa comme ancienne colonie acquiert une certaine importance, par exemple dans la déclaration d'indépendance du Vietnam en 1946.

47. Il est important de remarquer que Arrighi attribue un rôle central à l'opposition proposée par Goran Therbon entre, d'une part la guerre froide vue comme un « conflit en réalité inégal, mais qui est défini et vécu par les deux parties comme quelque une antithèse symétrique » et destiné par conséquent à « creuser l'écart », et, d'autre part, les nouvelles luttes de libération nationale, menées à partir du principe de l'asymétrie stratégique (Mao), en tant qu'« affrontement entre inégaux, exposé et vécu comme un type autonome » (*Ibid.*, p. 82).

48. *Ibid.*

49. *Ibid.*, p. 85.

50. *Ibid.*, p. 87.

51. Dans ce contexte, le graphique qui indiquait la politique de puissance hégémonique et le mouvement du système en direction du choc interétatique, indique maintenant, et plus précisément, les conséquences du primat du capital financier sur le capital marchand.

52. G. Arrighi, *Geometrie dell'imperialismo*, op. cit., p. 104.

53. *Ibid.*

54. *Ibid.*

55. Il est possible de constater ici l'absorption de plus en plus marquée de la catégorie d'impérialisme par celle d'hégémonie, et un rapprochement avec un modèle théorique emprunté à Fernand Braudel, dans lequel la cyclicité historique est centrée sur le rapport entre État, qui n'est pas forcément « national », et capitalisme, qui est distinct du marché. Mais on trouve aussi l'idée d'un développement de la financiarisation dans les moments de crise des hégémonies planétaires, la définition du « Politique » comme articulation entre le contrôle du capital et le contrôle du territoire (cf. G. Arrighi, *Il lungo XX secolo : denaro e potere alle origini del nostro tempo*, Milan, il Saggiatore, 1996) et, finalement, la tentative d'évaluer sur ce terrain tant la puissance des nouveaux mouvements « antisystémiques » que la prévision marxienne sur le prolétariat comme « classe universelle ». Voir G. Arrighi, « Secolo marxista, secolo americano. L'evoluzione del movimento operaio nel mondo » (1990), in *Capitalismo e (dis)ordine mondiale*, op. cit., p. 65-107.

56. G. Arrighi, *Geometria dell'imperialismo*, op. cit., p. 116.

57. *Ibid.*, p. 76.

58. *Ibid.*, p. 107.

59. L. Ferrari Bravo, « Vecchie e nuove questioni della teoria dell'imperialismo », op. cit., p. 54.

60. *Ibid.*

61. L. Ferrari Bravo, *Vecchie e nuove questioni*, cit. p. 77.

62. *Ibid.*, p. 120.

63. *Ibid.*, p. 121.

64. *Ibidem.*

65. *Ibid.*

66. Bastiaan van Appeldoorn, « The Contradictions of 'Embedded Neoliberalism' and Europe's Multilevel Legitimacy Crisis. The European Project and Its Limits », in Jan Drahokoupil-Laura Horn, *Contradictions and Limits of Neoliberal European Governance*, London, Palgrave MacMillan, 2009, p. 21-43.

67. J'ai développé certains aspects de cette problématique dans « Gramsci e Althusser a Bruxelles. Alcune note su diritto, Stato e ideologia nell'ambito dell'Unione Europea », intervention présentée, avec Marco Baldassari, au colloque *Egemonia dopo Gramsci : una riconsiderazione*, Urbino 6-8 ottobre 2015.

68. A. Negri, « À propos du concept d'État-nation », in *Euronomade* (non daté), <http://www.euronomade.info/?p=3343>.

69. Pour une analyse des débats concernant le rapport entre État, nation et *governance*, voir Bob Jessop, *The State. Past, Present and Future*, Malden, Polity Press, 2016, p. 148-185.

70. La définition de l'« historicité nationale » comme une des matières de la politique est empruntée à Sylvain Lazarus « Peut-on penser la politique en intériorité ? » (1985), in *L'intelligence de la politique*, Paris, Al Dante, 2013, p. 142-143. Sur la désynchronisation des luttes, voir Cedric Durand, « Une ruse de la raison internationaliste », in *Contretemps*, mai 2013, <http://www.contretemps.eu/interventions/ruse-raison-internationaliste>.

RÉSUMÉS

L'article compare les positions de Luciano Ferrari Bravo et Giovanni Arrighi à la fin des années 1970, notamment en ce qui concerne la théorie de l'impérialisme et la relation théorie-politique.

INDEX

Index chronologique : XXe siècle

Thèmes : marxisme, sciences sociales

Index géographique : Europe

Mots-clés : impérialisme, Lénine, Hobson John

AUTEUR

DIEGO MELEGARI

Diego Melegari collabore avec l'Université de Bologne et avec le "Centro Studi sulla Stagione dei Movimenti".